

**Phénoménologie de l'amour et de la haine
selon Max Scheler**

Présenté par Malo de La Ferté sous la direction de M. Patrick Lang

Séminaire de philosophie morale et politique

Année 2013

Sommaire

Introduction

1. Présentation de l'auteur
2. Présentation de l'objet de l'œuvre

I) Définition de l'amour et de la haine

1. Définition négative
2. Définition positive
3. Les valeurs visées par l'amour et leur objet

II) La question éthique de l'amour

1. Le caractère moral de l'amour
2. L'amour et la personne

III) Formes, modes et variétés de l'amour et de la haine

1. Les sphères de valeurs
2. Les formes, variétés et modalités de l'amour et de la haine

Conclusion

Introduction

1. Présentation de l'auteur

Max Scheler naît à Munich en 1874 et meurt en 1928 à Francfort-sur-le-Main en Allemagne. C'était un philosophe et un sociologue allemand. Alors que son père est luthérien et que sa mère est juive orthodoxe, il se convertira au catholicisme. Ce dernier point justifie sans doute le fait que Scheler parle parfois de l'amour dans la religion catholique en le comparant à d'autres visions de l'amour (notamment lorsqu'il compare la vision antique et la vision catholique de l'amour moral).

Il fut professeur à l'université d'Iéna de 1900 à 1906 mais enseignera dans d'autres universités dont celles de Munich et de Cologne.

Scheler est fortement influencé dans sa pensée par la philosophie des valeurs de Nietzsche et par Husserl pour la phénoménologie. Il est désormais considéré comme un des grands penseurs de la phénoménologie.

2. Présentation de l'objet de l'œuvre

La première édition de ce livre est parue en 1913 sous le titre : *Phénoménologie et théorie des sentiments de sympathie, de l'amour et de la haine*. Scheler précise, dans la préface de cette deuxième édition, que le titre *Nature et formes de la sympathie : contribution à l'étude des lois de la vie affective* exprime mieux l'objet de l'ouvrage.

Le livre est divisé en trois parties. La première traite de la « participation affective » et s'intéresse donc simplement au phénomène de sympathie, la deuxième partie traite de l'amour et de la haine et la troisième de la reconnaissance d'autrui en tant que « tu ».

C'est la deuxième partie, intitulée « L'amour et la haine », que nous allons étudier ici. Dans cette partie Scheler tente non seulement de donner une définition, accessible grâce à l'intuition, de l'amour et de la haine, mais surtout d'en dégager l'hypothèse d'un « amour moral » étroitement lié aux valeurs humaines.

I) Définition de l'amour et de la haine

1. Définition négative

Scheler commence naturellement par essayer de définir ce que sont que l'amour et la haine. Mais plutôt que de donner une définition positive, ce qui n'est pas possible pour le moment, Scheler va d'abord montrer ce qu'ils ne sont pas. Nous allons donc ici expliquer simplement ce avec quoi l'amour et la haine ne doivent pas être confondus.

En premier lieu, ils ne dépendent pas d'états psychiques, contrairement aux sentiments. C'est-à-dire qu'en aucun cas l'amour ne saurait être réduit au plaisir ou à l'agréable, ni la haine à son contraire. Néanmoins, ils peuvent être des causes d'états affectifs. C'est-à-dire que l'amour peut engendrer des sentiments, agréables ou non, et la haine également. Il en résulte que l'amour et la haine sont invariables, même s'ils sont créateurs d'affects. Néanmoins, il est important de souligner que le fait que l'amour et la haine soient créateurs de sentiments n'affecte en rien leur existence : « Nulle douleur ou souffrance que nous cause un être aimé n'est capable de diminuer l'amour que nous lui avons voué¹. »

Pour mieux expliquer la différence avec le sentiment, Scheler reprend une question que se pose Malebranche dans *Recherche de la vérité*, à savoir : est-ce que nous *aimons* un fruit que nous prenons plaisir à manger ? Il est évident que non. Dans le même ordre d'idées, nous pouvons apprécier l'œuvre d'un artiste sans pour autant l'aimer. Cette différence primordiale entre le sentiment et l'amour vient de ce que le sentiment reconnaît et vise les valeurs d'un objet alors que l'amour vise l'objet et non directement les valeurs qui lui appartiennent. Nous reviendrons sur ce point plus tard.

Ensuite, Scheler affirme que l'amour et la haine ne sont pas non plus des jugements. Scheler avoue suivre ici le travail de Franz Brentano² qui a reconnu qu'ils sont des actes par leur nature. Leur nature, Scheler la qualifie d'encore plus primitive que le jugement (primitive à comprendre ici dans le sens de premier). Scheler s'écarte cependant du psychologue qu'est Brentano en remarquant le caractère non cognitif de l'amour et de la haine. C'est-à-dire que l'amour n'est nullement « éclairé » au préalable

1 *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 205.

2 Né en 1838 et mort en 1917, professeur de Husserl et de Freud.

sur les valeurs et la hiérarchie des valeurs de l'objet qu'il aime. En ce sens, on peut déjà essayer de définir l'amour et la haine comme des actes primitifs dirigés vers les valeurs de l'objet. Ceci sans que cette tendance ne soit une recherche ou un but, ça reste l'objet auquel appartiennent ces valeurs que nous aimons.

Scheler continue dans sa démonstration du fait que l'amour n'est pas jugement en présentant une critique de Malebranche qui, dans *Recherche de la vérité*, affirme le contraire. Un jugement demande en effet au sujet d'avoir un certain recul sur l'objet, un certain regard d'ensemble qui lui permette de confronter les valeurs de l'objet avec ce qu'il considère comme bon ou mauvais. Nous l'avons dit, l'amour ne connaît pas les valeurs. Il n'y a donc pas de jugement dans l'amour, pas de prise de distance entre le sujet et l'objet. Scheler parle « d'attitudes émotionnelles, primitives et directes ». Il n'y a pas de raisons rationnelles dans l'amour et la haine. Il n'est pas possible de justifier son amour ou sa haine en avançant les valeurs de l'objet visé. Lorsque nous croyons expliquer l'amour ou la haine, c'est-à-dire en chercher des causes, nous ne faisons en fait que trouver des raisons « après coup » et qui sont donc inaptes à apporter toute justification. Ceci parce qu'ils s'adressent directement au « noyau-valeur » des choses. Pour mieux comprendre ce concept de « noyau-valeur » nous pouvons nous le représenter comme la plus profonde individualité d'un être qui échappe à toute saisie, à tout jugement de l'extérieur. Il paraît donc important de répéter que ce ne sont pas les valeurs mêmes que nous aimons : nous n'aimons pas quelqu'un parce qu'il possède telle ou telle valeur. Au contraire, nous aimons cette personne avant de prendre conscience que ces valeurs lui appartiennent.

De ce que nous venons de dire, il s'ensuit que l'amour et la haine ne sont pas des actes rationnels. Mais de cela ne découle pas le fait qu'ils doivent être compris comme synonymes d'illusion ; au contraire, l'amour et la haine ont leur logique propre, irréductible à la raison. Lorsque l'amour capte le noyau individuel de l'être aimé, il « voit » la personne d'une manière sans doute plus profonde que la raison.

L'amour et la haine ne sont pas non plus des actes sociaux, affirme Scheler. À savoir qu'ils ne requièrent pas la reconnaissance d'autrui, des différences et des liens entre moi et autrui. L'amour n'est pas dirigé vers l'autre en tant qu'autre. Ces deux attitudes que sont l'amour et la haine n'ont donc rien à voir avec l'altruisme. Ce dernier suppose l'oubli de soi-même pour la reconnaissance de l'autre. Il ne peut pas alors

s'agir d'amour car l'amour des autres va de pair avec l'amour de soi ; et de la même manière la haine des autres avec la haine de soi. Ce dernier point montre bien que l'amour ne juge pas l'objet ; il l'atteint à travers ses valeurs, mais sans savoir au préalable à qui ces valeurs appartiennent. Pour simplifier cette explication nous pouvons imaginer que l'amour ne tend que vers les valeurs mais qu'il saisit inéluctablement le « noyau-valeur » de l'objet ; le sujet aime donc bien l'objet et non les valeurs. Scheler fait un parallèle avec l'amour de la collectivité en disant que l'orientation vers la collectivité n'est pas une caractéristique essentielle de l'amour. Ce que cherche à nous montrer Scheler ici, c'est que l'amour n'est pas orienté vers autrui, il existe différents types d'amour et de haine : « Il existe donc originairement aussi bien un « amour de soi-même » et une « haine de soi-même » qu'un « amour d'autrui » et une « haine d'autrui »³ ».

2. Définitions positives

Scheler commence dans cette deuxième sous-partie par nous donner une définition claire de l'amour et de la haine. Il précise d'ailleurs qu'il ne s'agit en fait pas d'une définition mais d'une intuition, car l'amour et la haine ne sauraient être sujets à la définition : « L'amour est un mouvement qui se dirige des valeurs inférieures aux valeurs supérieures. [...] La haine représente un mouvement en sens inverse⁴. » Scheler cite Platon comme celui qui, le premier, a reconnu cette nature de mouvement dans l'amour (cf. *Le Banquet*). Ainsi nous comprenons l'amour comme un mouvement qui mène au dévoilement possible d'une valeur supérieure et à la suppression possible d'une valeur inférieure, alors que pour la haine ce sera toujours l'inverse, à savoir le dévoilement possible d'une valeur inférieure et la suppression possible d'une valeur supérieure.

De plus, nous l'avons dit, l'amour n'est pas un choix. Mais l'amour n'est pas non plus un acte de préférence. Car une préférence supposerait la connaissance certaine de l'existence de deux valeurs différentes ; ce qui n'est pas donné par l'amour. L'amour dans son mouvement capte l'existence d'une valeur et ensuite intentionnellement va rechercher un niveau de valeur supérieur.

3 *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 211.

4 *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 213.

Cet aspect dynamique et non contemplatif de l'amour et de la haine donne une nouvelle perception de l'objet aimé et de ses valeurs. Ainsi, comme nous l'avons dit auparavant, l'amour ne *recherche* pas cette ascension vers des valeurs supérieures, et c'est pourquoi nous pouvons dire que ces valeurs sont des valeurs *idéales*. La personne ainsi formée et donnée par l'amour n'existe plus de manière empirique mais tend (dans la perception du sujet) vers quelque chose de supérieur. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire pour l'amour de pouvoir atteindre ces degrés de valeurs supérieurs potentiels, et lorsqu'il n'y parvient pas, nous parlerons d'amour déçu.

C'est dans cette dynamique intentionnelle vers des valeurs de plus en plus hautes que l'amour est créateur de valeurs, nous dit Scheler. Le mot créateur ne doit donc pas être pris dans le sens où l'amour crée ces valeurs *ex nihilo* mais plutôt dans le sens où il éclaire des valeurs supérieures potentiellement existantes au préalable dans l'objet. La nouveauté et la supériorité des valeurs de l'objet ne vaut donc que pour la perception du sujet. Mais encore une fois, l'amour et la haine ne doivent pas être vus comme des illusions mais bien au contraire comme le dévoilement réel des valeurs de l'objet et de sa potentialité effective à accéder à un degré meilleur, plus beau.

3. Les valeurs visées par l'amour et leur objet

De ce que nous venons de dire, il s'ensuit que l'amour ne porte pas exclusivement sur l'homme. En effet, l'amour porte sur des valeurs, or il n'y a pas que l'homme qui est porteur de valeurs. Nous pouvons donc bien aimer des objets qui n'ont rien d'humain. Scheler critique donc ici la doctrine « humanitaire » qui veut que l'amour et la haine soient seulement des actes inter-humains, et il s'appuie sur un exemple qui par son caractère universel est plus efficace qu'une longue argumentation :

« Nous aimons une foule de choses qui n'ont rien à voir avec l'homme et dont la valeur est absolument indépendante de celle de l'homme, de même que notre appréciation de leur valeur est indépendante de l'appréciation que nous formulons sur les valeurs humaines⁵. »

De plus, il prend position contre des auteurs comme Feuerbach⁶ et Auguste

5 *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 216.

6 Né en 1804, mort en 1872, Feuerbach est un philosophe allemand disciple de Hegel appartenant au courant matérialiste.

Comte⁷. En effet, ceux-ci justifient l'amour porté sur des objets non-humains par ce qui est appelé une « introjection affective ». C'est-à-dire que l'homme projette des sentiments humains dans l'objet, croyant aimer l'objet pour ce qu'il est, il aime simplement ce qu'il a donné comme côté humain audit objet. Selon cette théorie, lorsque nous aimons la nature, nous ne ferions que l'analyser selon le monde des humains. L'homme n'aimerait en quelque sorte qu'un reflet de lui même dans l'amour de l'art, de la science et même de Dieu. Pour Scheler, ceci est une réalité mais c'est une erreur que de la confondre avec de l'amour. Il affirme au contraire que c'est justement parce qu'ils n'ont rien d'humain et parce qu'ils nous dépassent que nous pouvons avoir pour objet d'amour des objets autres que l'homme.

Nous l'avons déjà dit, l'amour n'a pas de but, il ne *recherche* pas cette élévation, cet idéal des valeurs. Il n'y a donc pas de volonté du sujet, pas d'impératif. L'amour dévoile tout, il ne cache pas les défauts mais au contraire aime l'objet qui les porte malgré le fait qu'il les porte. À ce propos, Scheler s'insurge contre le proverbe qui veut que l'amour rende aveugle. De ce que nous venons de dire, il s'ensuit que l'amour rend clairvoyant et non aveugle. Il y a donc cet aspect primaire de l'amour, qui passe avant tout, et qui n'a rien à voir avec le désir ou avec le choix. Mais si l'homme ne désire pas, l'amour, en un sens, désire ou du moins aspire au dévoilement des valeurs supérieures ; valeurs qui ne se dévoilent d'ailleurs qu'au terme du mouvement de l'amour et non lors du mouvement. Il n'y a donc pas de désir, pas d'obligation dans l'amour, pas d'impératif absolu. L'amour n'a pas de projet d'éducation de l'autre. Scheler semble déjà ici dévoiler un certain aspect moral de l'amour qui s'éloigne de la conception morale kantienne.

Quant à la clairvoyance de l'amour, Scheler indique qu'il nous fait voir des choses plus vraies que le comportement social qui nous fait voir une « personne sociale ». L'amour ne s'encombre pas du jeu d'acteur que chaque personne sociale va interpréter dans sa vie en fonction de sa profession, de son milieu social, etc. À ce propos il écrit : « On peut même dire que l'essence d'une individualité étrangère, essence indescriptible et ne se laissant pas exprimer en notions (*individuum ineffabile*), ne se révèle totalement et dans toute sa pureté que dans l'amour et à la faveur de la

7 Né en 1798 et mort en 1857, A. Comte est un philosophe français fondateur du positivisme et de la sociologie.

vision amoureuse⁸. »

À la fin de ce premier chapitre, Scheler a donc réussi à donner une définition claire de l'amour et de la haine en écartant les fausses idées et conceptions qui régnaient à leur propos. Nous nous proposons de la reprendre ici : « L'amour est un mouvement à la faveur duquel tout objet individuel et concret, porteur de valeurs, réalise les valeurs les plus hautes compatibles avec sa nature et avec sa destination idéale ; ou encore : l'amour est un mouvement à la faveur duquel l'objet individuel et concret réalise la valeur idéale inhérente à sa nature. La haine suit un mouvement opposé⁹. »

II) La question éthique de l'amour

1. Le caractère moral de l'amour

Qu'en est-il du caractère moral de l'amour ? Quel amour est moral ? L'acte d'amour peut être porteur de valeurs morales, nous dit Scheler, quand il émane du noyau intime, du noyau-valeur de l'individu. Mais existe-t-il un amour foncièrement moral, en soi ? Une réponse paraît s'imposer : l'amour moral est l'amour du bien. Eh bien, ce n'est pas si évident. Scheler affirme même que l'amour du bien n'existe pas : puisque l'acte d'amour possède la propriété « bien », celle-ci ne peut pas devenir l'objet d'un tel acte. En outre rechercher l'amour du bien est une mauvaise chose car cela conduit à être hypocrite, à juger les objets sur lesquels nous croyons pouvoir et devoir porter notre amour. Mais cela n'a rien à voir avec de l'amour. À ce propos, Scheler confronte la vision de l'amour du monde antique dans lequel l'amour du bien était recherché, et la vision du christianisme qui nie cette existence. Paraphrasant B. Shaw à ce sujet, Scheler nous dit : « Le monde n'est pas un lycée moral ayant pour tâche d'améliorer notre caractère¹⁰ ». Il développe ensuite un point qui, même s'il n'est pas au centre du sujet, paraît important : *le principe de solidarité de tous les êtres moraux*. Si de l'amour découle la valeur « bien moral », alors nous sommes tous responsables de la

8 *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 223.

9 *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 224.

10 *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 227.

valeur morale de chacun. En effet, c'est alors du fait d'un manque d'amour que le méchant est méchant, car selon l'idée de Scheler, celui qui n'a pas reçu d'amour n'en donne pas. Et c'est parce que l'amour *du* bien n'existe pas que nous sommes garants de ceci.

Nous comprenons donc que lorsque le sujet « dirige » son amour vers les valeurs de l'objet et à travers elle vers l'objet, l'acte d'amour même lui confère une valeur morale, un bien moral. Mais est-ce valable pour tous les objets et toutes les valeurs ou existe-t-il un amour moral en un sens plus restreint et plus fort ? Scheler répond à la fin de cette partie que le véritable amour moral est l'amour de personne à personne.

2. L'amour et la personne

C'est dans *Le Formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs* (1913-1916) que Scheler définit le concept de personne ; il nous en donne ici un aperçu avec la définition suivante : « La personne, c'est la substance à laquelle se rattachent tous les actes qu'accomplit un être humain ; inaccessible à la connaissance théorique, elle ne nous est révélée que par l'intuition individuelle¹¹. » C'est pourquoi une personne n'est pas un objet saisissable de l'extérieur, contrairement à son corps, son unité corporelle et son *moi*.

Ici, Scheler nous explique que l'amour moral est donc celui qui touche le « noyau-moral » de la personne. C'est-à-dire l'amour qui ne va pas aimer la personne au travers de *ses* valeurs (vertus, dons, défauts,...) mais celui qui va aimer la personne à travers *sa* valeur. C'est-à-dire que dans nos relations inter-humaines, nous ne voyons en l'homme que son écorce, son enveloppe, nous ne comprenons ses actes que dans la mesure où ils se rattachent à l'âme et au corps. Pour atteindre son *moi* nous devons aimer la personne d'un véritable amour moral et nous cesserons alors de la percevoir comme un objet donné par ses actes. Ainsi, seul l'amour nous révèle les valeurs morales d'une personne. Cette saisie des valeurs morales s'effectue par notre *participation* directe à l'acte d'amour pour une personne. Ainsi une telle révélation demande que nous comprenions et que nous reproduisions les actes de la personne, ce n'est qu'ainsi que nous pouvons atteindre son « noyau-moral ».

11 *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 232.

III) Formes, modes et variétés de l'amour et de la haine

1. Les sphères de valeurs

Avant d'aborder la dernière partie de ce texte, il est nécessaire de faire le point sur la théorie des dimensions de l'homme selon Scheler. En effet, l'homme se divise en trois grandes couches auxquelles correspondent des actes et des types de valeurs. On peut dire que d'une certaine manière les valeurs se « nichent » dans leur couche appropriée. Les différentes couches s'organisent de manière hiérarchique en fonction de la perfection des valeurs qui y sont associées. Ainsi nous avons en partant du plus bas la dimension du corps, les actes vitaux et corporels, puis le moi, les actes psychiques purs, et enfin la personne, les actes spirituels ou personnels. Aux actes vitaux sont associées les valeurs « noble », « vulgaire », « mauvais » ; aux actes psychiques sont associés les valeurs qui ont trait à la connaissance et au beau (dans le sens de la culture et non de la beauté physique) ; aux actes spirituels sont attachés les valeurs du profane et du sacré.

N.B. : Il existe en réalité dans la philosophie de Scheler une quatrième couche qui se trouve en dessous de celle du corps ; il s'agit des actes sensibles. Scheler la mentionne dans cette partie en expliquant pourquoi il ne peut s'agir d'amour dans cette modalité de l'homme. Il est question ici des valeurs de l'utile et de l'agréable que l'on peut voir se retrouver dans l'attitude sensible. Mais Scheler écrit : « Une attitude purement « sensible » à l'égard d'un homme est une attitude froide et sans amour¹². »

De la même manière, il existe trois formes d'amour et de haine, chaque forme étant associée à une des couches. Respectivement à ce que nous avons dit plus haut il y a l'amour vital ou passionnel, l'amour psychique du moi individuel et l'amour spirituel de la personne ; l'amour spirituel étant celui qui témoigne d'une plus grande perfection et d'une plus grande beauté.

2. Les différentes formes, variétés et modalités de l'amour et de la haine

L'amour et la haine peuvent donc se diriger seulement vers une des sphères de

¹² *Nature et formes de la sympathie*, Partie II, p. 235.

valeurs, mais également vers plusieurs d'entre elles à la fois. C'est pourquoi, explique Scheler, nous pouvons aimer et haïr une personne en même temps. Et c'est quelque chose qu'il est aisé de se représenter, aimer par exemple la vitalité d'une personne mais détester son moi individuel. Scheler dit de ce type de personnes qui sont tiraillées entre la haine et l'amour qu'elles manquent d'harmonie. Il explique également que rares sont les personnes harmonieuses. Sans donner plus d'explications, il affirme par exemple que Goethe a une nature « parfaitement harmonieuse », quand ce n'est pas le cas de Luther, saint Augustin ou encore Schopenhauer.

Il s'agit donc là des *formes* de l'amour et de la haine, mais ceux-ci présentent encore des *variétés*. Une variété d'amour peut être définie comme une qualité inhérente à l'amour même et indépendante de l'objet qu'il vise. C'est-à-dire que la variété d'amour marque une différence intrinsèque entre les amours sans même faire la distinction préalable de la différence de leur objet et de leurs caractères. Nous avons par exemple l'amour maternel, l'amour filial, l'amour de la patrie et l'amour sexuel qui présentent déjà des différences alors même qu'ils sont en « germination », nous dit Scheler. Un exemple probant est celui de l'amour maternel : amour qui peut exister chez une femme sans qu'elle ait eu la moindre expérience de maternité, sans qu'elle ait eu d'enfants. C'est pourquoi de ce type de variétés qui se différencie par leur nature même et non par les différences inhérentes aux objets auxquelles elles se rapportent, Scheler dit qu'elles sont capables de se « réaliser pleinement ».

Ensuite viennent les *modalités* d'amour que nous pouvons comprendre comme l'expression de ces amours dans le comportement social. Cette expression peut être indépendante d'un certain degré de civilisation, comme la bienveillance, la bonté, la gratitude ou la tendresse. Dans d'autres aspects, elle dépend au contraire de la culture, comme pour l'amabilité, la politesse, etc.

Il faut comprendre que ce que nous disons là sur l'amour doit être compris à l'inverse pour la haine. C'est pourquoi nous n'en faisons pas la description.

Conclusion

Dans ce passage de *Nature et formes de la sympathie*, Scheler élabore donc une phénoménologie de l'amour et de la haine. Il explique ainsi de manière détaillée les

rappports que ces deux phénomènes ont avec l'homme, avec sa conscience et avec une certaine morale. Nous remarquons effectivement que l'analyse de Scheler vis-à-vis de l'amour se dégage rarement d'une certaine forme d'éthique. L'amour est résolument ce qui pousse l'homme à s'affirmer comme étant meilleur, plus beau, plus proche de Dieu.

Nous pouvons voir dans cette ascension des valeurs grâce à l'amour l'homme comme un Dieu, ou plutôt, devrait-on dire, Dieu dans l'homme, Dieu dans tous les hommes. Scheler affirme ici un catholicisme poussé, que l'on pourrait se voir traduire dans le presque impératif biblique « aimez-vous les uns les autres ». C'est donc une vision optimiste, mais non utopiste, qu'il nous propose dans cet ouvrage. Voyant comme cause de la méchanceté le manque d'amour, Max Scheler semble dresser l'image d'un homme bon, d'un homme sacré réduit néanmoins à la moindre de ses valeurs par un manque d'amour, un jeu social et peut-être aussi une rationalité trop présente.

Bibliographie

Max Scheler, *Nature et formes de la sympathie*, traduction par M. Lefebvre, Paris, Payot & Rivages, 1971.